LA VILLE D'IS

I. — L'ANONYME DE RAVENNNE. — LA BRETAGNE MARÉCAGEUSE. — ASSISE GÉOLOGIQUE DE LA VILLE D'IS.

La ville d'Is avait sept lieues de tour. La légende ne pouvait donner une moindre étendue à la capitale de Gradlon-Mur, Gradlon-le-Grand,

Tous les rivages actuels, des Glénans à Moléne briguent l'honneur d'avoir été les attaches de la ville d'Is avec le continent. Ce sont là des restes de traditions qui rappellent des modifications du littoral, des souvenirs de villes disparues : une, ou plusieurs.

Un géographe ancien, l'Anonyme de Ravenne, a dit aussi :

— « La partie de la Bretagne continentale, où le monde « prend fin, en face de l'Océan occidental, s'appelle la « *Bretagne dans les marais, Britannia in paludibus...* Elle « a possédé, autrefois, (OLIM), un certain nombre de villes, « dont Cris au pays des Vénètes. » (1).

Le littoral, disparu avec la légendaire Ville d'Is, répond à l'orientation décrite par le géographe.

Cet auteur écrivait au VIIe siècle, ou au commencement du VIIIe. Il s'est basé sur les travaux de deux géographes plus anciens, HANARIDE et HILDEBALDE, ce dernier surtout. Sa description remonte donc à l'époque où la tradition rattache

(1) *Anonymi Ravennatis Geographiæ,* lib. 1, cap. 3, — lib. IV, cap. 39.

au continent les îles Glénans, les Etocs de Penmarc'h, la chaussée de Sein, l'archipel de Molènes ; alors que n'étaient pas encore ouvertes la baie de Douarnenez et la rade de Brest : au temps d'Is et de Gradlon.

En avant de nos rivages actuels, il a donc existé une zone de terres basses qui reliaient, entre eux, tous ces points extrêmes de l'ancien continent Armoricain. Cette zone recevait toutes les eaux douces pui se déversent aujourd'hui dans la mer, et qui formaient, à travers la Bretagne marécageuse, de nombreux canaux plus ou moins navigables. Ces canaux se réunissaient en un estuaire commun qui, seul, communiquait avec la mer. Un cordon de dunes, ou de galets, protégeait faiblement ce littoral contre les assauts de la mer Océane, comme actuellement encore les rivages de Penmarc'h, Tréguennec, Plovan, etc.

Telle était la *Bretagne marécageuse, assise de la ville d'Is*.

A cause d'une certaine assonnance, entre *Cris* et *Keris*, l'on a conclu que Cris était bien la capitale du roi Gradlon. Malheureusement, en cela, l'on ne tenait pas compte de ce fait que Cris et les autres villes de l'Anonyme étaient toutes gallo-romaines et anciennes, tandis qu'Is était de fondation bretonne-insulaire et toute récente.

Laissons donc Cris aux Vénètes, et demandons au Cartulaire de Landévennec, l'emplacement réel de la ville d'Is, aujourd'hui à vingt brasses sous la mer.

II. — LE CARTULAIRE DE LANDÉVENNEC, MONUMENT LITTÉRAIRE. — ORIENTATION VERS LA VILLE D'IS.

Le Cartulaire de Landévennec passe sous silence le nom de la ville d'Is. Conclure de là que cette ville n'a point existé, c'est résoudre cette question historique avec

une partie seulement des données du problème. Gurdestin écrivait surtout pour l'édification des moines de son abbaye. On doit respecter sa réserve, sans l'admettre comme l'entière vérité historique.

Le Cartutaire fait de Gradlon un petit Charlemagne, vainqueur des pirates saxons, sans pitié pour les vaincus. Gurdestin pouvait étendre sa comparaison, en parlant aussi d'Ahès (1), comme Eginhard (2) l'a fait des filles de l'Empereur d'Occident. L'une et les autres ont déshonoré les cheveux blancs de leurs pères. Toutes ont reçu la punition de leur vie dissolue : Ahès, la fille de Gradlon, engloutie, par un châtiment du ciel en même temps que la ville d'Is ; les filles de Charlemagne, aussitôt la mort de leur père, cloitrées par ordre de leur frère, le roi Louis le Pieux.

— « Il faut reconnaitre, dans cet acte du roi de France, « un effet de la sévère réforme de Benoit d'Aniane » — a dit Henri Martin (3).

Peut-on, à cette même sévérité, attribuer la réserve de Gurdestin ?

Il écrivait environ soixante ans après la réforme monastique de Landévennec, alors que l'esprit de cette réforme avait eu le temps de rendre désuète la règle de saint Colomban et de mettre en défaveur les traditions scotiques. Cela expliquerait pourquoi Gurdestin n'a pu, ou n'a voulu, extraire des archives et des traditions trois fois séculaires de l'abbaye le souvenir entier des fastes d'Is.

Mais, en même temps que la réforme bénédictine, s'était aussi faite la restauration des lettres : Benoit d'Aniane, avait été l'ami d'Alcuin.

Alors Gurdestin, sous cette nouvelle impulsion, — « a cons-

(1) A Douarnenez, la fille de Gradlon est appelée Dahut, à cause, sans doute, du voisinage de Poul-David, ou Dahu.

(2) *Vita Caroli,* § XIX.

(3) *Histoire de France,* (T. II, page 367).

« truit, en l'honneur de saint Guénolé, un admirable monu-
« ment littéraire » (1).

Tel est le jugement porté sur l'œuvre de son maître, par le moine Wormonoc, dans sa préface de la vie de saint Pol Aurélien.

On ne peut donc demander, à la *Vie de saint Guénolé,* une histoire complète de la fin du Ve siècle, pas plus que la topographie de cette même époque ; les quatres siècles écoulés avaient obscurci, ou doré, le souvenir des évènements, comme la mer avait submergé Is, et le sable recouvert ses traces.

Cependant l'œuvre littéraire de Gurdestin n'est pas dépourvu d'un certain intérêt historique ; mais il faut le faire ressortir des ornements de son style et de ses réticences.

C'est ainsi qu'on peut y relever :

1° Un repère géographique précis ;

2° Des traditions que revendiquent le Cap-Sizun et l'Ile-de-Sein ;

3° Des allusions discrètes à des évènements anciens, qui trouveront leur explication aux chartes.

Tous ces faits concordent pour donner une *orientation vers la ville d'Is.*

III. — L'ILE DE THOPOPIGIE

Le repère géographique qui a survécu à la disparition de la ville d'Is, avec une grande partie du littoral ancien, est le nom de l'Ile de Thopopigie (2). Il ne faut pas chercher cette île, en face de Landévennec, à Ti-Bidi, *l'étable du biquet,* mais bien au-delà du Cap-de-la-Chèvre, vers l'Iroise,

(1) *Vita s. Pauli Aurêliani.* (H. B. II, page 294).
(2) Thope-Pygiam. (*Cartul.* p. 109).

ou *Canol-Is ;* même vers *Canol-guéor,* le Raz-de-Sein actuel, c'est-à-dire en pleine Bretagne marécageuse.

Le mot Thopopigie est, du reste, un maquillage hellénique du nom du Cap-de-la-Chèvre (1). De plus, cette île, d'après le parcours fait, par saint Guénolé et ses onze compagnons, en la quittant, était séparée du premier établissement monastique de Landévennec par la haute mer, une grève de sable ou des dunes, une vaste forêt, une vallée (2) : ce qui n'est pas le cas de Ti-Bidi.

Cette localisation de l'Ile de Thopopigie permet de faire crédit au Père Albert Le Grand, qui, dans sa *Vie de saint Guénolé,* a si longuement parlé d'Is, de Gradlon et d'Ahès, donnant, pour référence, les légendaires manuscrits de l'Abbaye de Landévennec, et — « bons cautions de tout ce qu'il écrit ». — (3).

IV. — TRADITIONS COMMUNES DU CARTULAIRE ET DE LA RÉGION DU CAP-SIZUN.

Des règles de la vie cénobitique, tracées par Gurdestin, se dégage un ensemble de préceptes à l'usage des anachorètes. Les chartes XXIX-XXXVII-LII en donnent l'explication.

Lorsqu'une donation était faite à saint Guénolé, le père abbé dépêchait un ou plusieurs religieux pour prendre possession des biens légués. Ces religieux avaient pour mission d'y établir et exercer le culte chrétien. Ils y vivaient en solitaires. C'étaient, en quelque sorte, des *moines intendants.*

---

(1) Thôos, chèvre sauvage. Pêgnumi, pango, pepigi, enfoncer. (Pointe qui s'enfonce dans la mer).

(2) *Cartul.* p. 63 et 64.

(3) Albert Le Grand. — *Vie des Saints de la Bretagne-Armorique :* Avertissement au lecteur, p. XII.

Le solitaire qui prit possession des nombreuses donations faites par Gradlon, au plou du tyern Cléden, fut le saint They dont la chapelle surplombe actuellement la baie des Trépassés.

Gurdestin connaissait bien cette région du Cap-Sizun et ses traditions. Aurait-il été, comme régisseur, l'un des successeurs de saint They ? On ne peut l'affirmer. En tout cas, la vie de saint Guénolé fait mention de plusieurs traditions que le Cap-Sizun et l'Ile de Sein revendiquent comme héritages de famille.

Nous citerons : la description du continent vu de l'île de Thopopigie (1). Elle a une grande analogie avec l'aspect du Cap-Sizun vu de l'île de Sein. Ici se trouve, en effet, entre la pointe du Raz et celle du Van, le riant *vallon des Saints,* qui sépare Cléden de Plogoff, avec le *fluvius ingens, Ster-vras de Kerham.* La fumée qui s'élève au soleil levant, comme celle décrite par le Cartulaire, c'est le *Boquet-Yan-a-Go* des Isliens, qui en augurent bon vent pour la pêche ou les épaves, selon l'aire vers laquelle il se penche, en s'épanouissant. Cléden a encore le Chœur des Anges qui montent au ciel ; c'est l'explication, donnée aux enfants, des cris des oiseaux migrateurs, *Chass-ar-Gueden.*

L'Ile de Sein, de son côté, réclame, pour elle seule, le privilège que le Cartulaire donne à la région Breona (2), d'avoir été délivrée, par saint Guénolé, de toutes les bêtes venimeuses. L'effet de ce miracle s'y exerce encore, on y trouve seulement quelques lézards inoffensifs. Bien mieux, c'est en partant de l'île de Sein, ou de son voisinage, que saint Guénolé a traversé la haute mer, — *profundum pelagus,* — à pieds secs. Ce miracle a eu lieu le Vendredi-Saint, et, en sa commémoration, la marée de ce jour est

(1) *Cart.* — Chap. III, p. 61.
(2) *Cart.* p. 37. — *Bre,* colline : *onn,* eau.

appelée *Mour Guénolé*, mer ou marée de saint Guénolé. En témoignage de la puissance du saint, la pleine mer, à pareil jour, vient, chaque année, effleurer l'âtre du foyer, dans toutes les maisons de l'île.

Un rapprochement est aussi à faire entre le *Sanctus eximius Tutgualus* du Cartulaire (1) et le *Sant Huel* du Vallon des Saints. Tutgualus, l'un des *quatre luminaires* de la Cornouaille, a, pour attribut, le *feu* qui avait pris à son vêtement. Mais, par miracle, une douce rosée lui vint humecter le sein qui ne fut pas atteint par la flamme. Saint Huel est invoqué pour la guérison des maladies exémateuses dont une sérosité, *dour Katar*, vient aussi éteindre le feu du prurit.

La chapelle de Saint-Huel (2) est située au centre des donations du roi Gradlon, entre le *Castellic* de Lescléden et le village de Les-an-Kel. Plus haut, dans le vallon, se trouve Lan-Póban, où la tradition place un ancien monastère.

Toute cette région semble avoir gardé la réelle tradition du roi Gradlon et de la ville d'Is. Les familles des anciens tenanciers de la'bbaye de Landévennec la possèdent sous le nom de *Doare-Ker-a-Is*. Les récits qu'on en fait sont très laconiques et se disent à peu près dans les mêmes termes. C'est là le caractère de l'*histoire orale*. Si l'on insiste pour avoir des détails, c'est le gwerz d'Olivier Souvestre (3) qui en fait les frais.

Le chanoine Moreau (4) mentionne, à propos du Cap-Sizun, — « quelques pièces en vers bretons qui faisaient « mention d'Is en écriture de main ». — Est-ce le *Gwerz-*

(1) *Cart.* p. 82.
(2) *Duel, Tuel, Tual, Tugdual.*— Confondu à tort avec *Saint-Tugdual* de Tréguier. — *(Hist. Bret.* I, p. 322, en note).
(3) Gwerz ar roue Gradlon ha Ker Is.
(4) *La Ligue en Bretagne,* éd. de 1836, p. 11.

ar-ger-a-Is, chanté dans les seuls villages de Cléden et de Plogoff, bordant la baie des Trépassés et l'entrée de la baie de Douarnenez? Ce chant, très ancien, au dire des habitants de cette région, avait trait entiérement à la ville d'Is, et a cessé d'être chanté, vers le milieu du dernier siècle, quand on a pu se procurer le gwerz imprimé d'Olivier Souvestre, dans les pardons de la région. Malgré nos recherches nous n'avons recueilli aucun fragment du gwerz ancien, même chez les tenanciers des biens légués par Gradlon, qui nous ont cependant donné la vraie tradition.

V. — ALLUSIONS HISTORIQUES DU CARTULAIRE

D'après M. Loth (1), — « les rédacteurs et les copistes « des Chartes de Landévennec, fabriquées ou remaniées du « XIe au XIIe siècle, paraissent avoir eu en mains quelques « pièces fort anciennes, dont on ne peut faire usage dans « l'état où elles nous ont été transmises ». —

Il en est de même de Gurdestin. Souvent son récit effleure des évènements, des faits basés sur des documents qu'il déclare ne pouvoir entièrement utiliser, parce qu'il était dans l'impossibilité de remonter à leur source.

Le rapprochement des Chartes avec certains passages de la *Vie de saint Guénolé* fait ressortir quelques-uns de ces événements.

C'est donc entre les lignes du Cartulaire, et non parmi les briques gallo-romaines, qu'on doit rencontrer les traces de la ville d'Is.

Mais auparavant, il est utile de connaître son rôle au

(1) *L'émigration bretonne en Armorique.*

point de vue historique et la situation politique de la Cornouaille de Gradlon.

VI. — FONDATION DE LA VILLE D'IS

Vers l'an 460, les émigrations bretonnes-insulaires avaient jeté, tumultuairement, par bandes successives, sur le continent armoricain, une population fuyarde et désemparée, à la recherche d'une nouvelle patrie.

Chacune de ces bandes avait formé dans la zone maritime, autant d'îlots de populations séparés par des espaces déserts.

A la suite de ces émigrations, les pirates avaient recommencé leurs incursions contre l'ancien *littus saxonicum*. Les Plous, isolés, leur étaient une proie facile. Pas d'entente entre leurs chefs pour repousser l'ennemi commun ; pas de concorde dans les groupes. Les *Goad-huel*, proches parents des Tyern, briguaient ou contrecarraient leurs pouvoirs. Les Plous, l'un après l'autre, sous les attaques des Saxons, étaient, à bref délai, appelés à disparaître.

Vers l'an 470, probablement même quelques années auparavant, avait eu lieu l'émigration de Gradlon (1). Elle était bien différente de celles qui l'avaient précédés. Instruit par les défaites de l'an 455, et placé entre les Pictes au Nord et les Saxons au Midi, Gradlon n'avait pas attendu le contact d'un nouvel ennemi paur préparer son exode et l'exécuter.

Il aborda le littoral de l'Armorique avec tout son peuple, toutes ses ressources, organisations civiles et militaires intactes, et s'avança dans l'intérieur des terres, laissant le littoral aux émigrations qui l'y avaient précédé.

Bientôt, à l'étroit au confluent du Stêïr et de l'Odet, il élar-

(1) Nous suivons la chronologie de l'*Hist. de Bretagne* de M. de la Borderie.

git ses frontières aux dépens des *Romanis* (1), restes des Gallo-Romains qu'il refoula jusqu'aux marches de Rennes et de Vannes. Tel fut le commencement du vaste empire, *magnum regnum* (2), que le Cartulaire donne à Gradlon.

Ses victoires engagèrent les Plous maritimes à recourir à lui pour repousser les pirates. Gradlon accepta ; mais, il leur imposa ses conditions : sans doute, d'être élu roi souverain de toutes les émigrations de la Cornouaille.

Son premier acte fut de mettre la concorde entre tous les Plous, d'où le titre de *Moderator Cornubiorum* (3), que lui donne Gurdestin. Il les réunit ensuite en une confédération maritime dont il établi le siège dans la région occidentale, *Occidue partis* (3), la Bretagne marécageuse, afin, dit le chanoine Moreau — « d'ententre plus facilement par mer, « les nouvelles des pays étrangers et des royaumes voisins « et que rien ne se passât à son préjudice ». —

Ainsi fut fondée la ville d'Is, vers l'an 475 à 480.

De là, Gradlon, — « Souverain des choses de la guerre » — s'élançait avec navires à la poursuite des pirates.

Gurdestin a dit ses combats, ses victoires, ses richesses, sa puissance (4). La légende s'émerveille de la grandeur et des fastes de la ville d'Is ; la réalité est tout autre.

VII. — IS, LA CITADELLE D'EN BAS, CAMP NAVAL DE GRADLON.

Dom Denis Briant, l'un des quatre initiateurs de l'histoire de Bretagne de Dom Lobineau, a suivi les errements de

(1) *Romania,* territoire occupé par les Gallo-Romains : *Romanis,* ses habitants (Dom Denis Briant).
(2) *Cart.* p. 78.
(3) *Ibidem.*
(4) *Ibidem.*

Gurdestin : il ignore tout de la ville d'Is, même le nom. Mais, après avoir longuement glosé d'Herbadilla et de son changement en un lac de sept lieues de tour, il ajoute :

— « Si tout ce qu'on dit a quelque fondement, il ne faut « pas imaginer d'autre que quelque maison ou village, sur « les bords de ce lac, *ce qui est arrivé plusieurs fois en « d'autres lieux.* » (1). —

C'est là un demi-aveu de l'existence d'Is et une méthode critique d'interprétation des légendes.

L'auteur de la vie de saint Martin de Vertou, que commente Dom Briant, est encore plus affirmatif.

— « Ce que j'ai exposé, — dit-il aussi à propos d'Herba- « dilla, — se rapporte à un village autrefois florissant, qui, « malgré sa submersion, *a cependant gardé son ancien nom « jusqu'à aujourd'hui* ». — Cet auteur écrivait au xe siècle.

La survivance du nom, même orale, est donc une preuve d'authenticité.

Tel est le cas de la ville d'Is.

Or, d'après M. de La Borderie, « il n'y a pas de tradition « sans cause » (2).

On doit savoir gré à la tradition d'avoir, gardé le nom d'Is, et, à la légende, d'avoir doré son histoire.

Mais qu'adviendra-t-il de la ville d'Is, en passant sa légende au crible de Dom Denis Briant ?

Gradlon était un grand constructeur de murailles Au ve siècle, la Bretagne insulaire était célèbre par ses murs, ses tours et ses vastes édifices (3). Gradlon introduisit cet usage en Armorique :

— « Quand Gradlon ot dompté ses ennemis austères,
« Il fonda en Bretaigne deux beaulx monastères :

(1) Dom Denis Briant.— *Mémoire critique pour servir à l'histoire de la Bretagne.* — Bibl. Nat., Ms. fr. n° 22309.
(2) *Histoire de Bretagne,* I. p. 536.
(3) *Cart.* p. 7.

« Sainct Jagu, Landévenech en Cornouaille,
« Et les fist atourner de très-belle muraille (1).

Is, également, avait ses murs, et le Cartulaire le dit : — « *Mœnia qui sceptri regnabat condita celsi* » (2). — Mais c'étaient des murs en gros granit, sans cordons de briques. Une telle enceinte ne pouvait avoir sept lieues de tour. Depuis son arrivée en Armorique, Gradlon n'avait eu ni le temps, ni les moyens de lui donner cette étendue créée par la légende. Cette étendue devait être celle du territoire soumis au *tractus maritime* fondé par Gradlon.

La tradition désigne la capitale de Gradlon : *Ker-a-Is*, et non Keris.

D'abord était-ce bien une ville dans le sens d'*Urbs ?*

Le mot *Ker* a deux acceptions. La plus ancienne, celle du temps de Gradlon, indique une *forteresse*, et correspond à *Arx*. Au XIe ou XIIe siècle, le mot *Ker* désigne bien la ville, *Urbs*, et c'est sur cette acception qu'a brodé la légende,

Is signifie *bas*.

Ker-a-Is n'est donc pas le nom de la capitale de Gradlon, mais une indication de sa situation. Avait-elle même un nom ? *Ker-a-Is* est la *citadelle d'en bas*. Le Cartulaire de son côté mentionne les *ruines* d'une *citadelle d'en haut* que les chartes permettent de situer.

D'après sa destination, la citadelle de Gradlon. était une de ces *forteresses nautiques, castra nautica, castra navalia,* qui servaient à protéger les navires au mouillage. Ces camps nautiques étaient toujours entourés de murailles ; à l'abri de leur enceinte, les flottes étaient tirées à terre, pour l'hivernage. En tout temps, les voiles étaient hissées ; et cette ruse devait tromper l'ennemi, en lui faisant croire que la flotte était toujours parée à prendre la mer.

(1) *Hist. des Princes de Bretagne-Armorique,* par Maubugeon. — Bibl. Nat. manuscrit n° 6012, du XVe s.

(2) *Cart,* p. 113.

Telle était Is durant les incursions des pirates.

Après les victoires de Gradlon, des palais s'y construisirent ; les dépouilles des ennemis et les richesses s'y accumulèrent, et avec elles s'y introduisirent le luxe et les désordres de toutes sortes. Ahès, la fille de Gradlon, menait le branle. La royauté de Gradlon menaçait de devenir éphémère. C'est alors que le roi songea à recourir à saint Guénolé.

VIII. — ENTREVUE DE POULCARVAN. — SERMON DE SAINT GUÉNOLÉ.— AHÈS ET LA VILLE D'IS.

La Cornouaille, délivrée de ses ennemis, proclama Gradlon roi. C'était la condition probable de l'aide apportée, par lui, aux plous maritimes. Mais, de simple chef militaire à la royauté absolue, la distance était grande.

Gradlon était un roi barbare et chrétien à demi seulement. Sa cour était païenne. Les chrétiens ne trouvaient auprès de lui que moquerie ou persécution, témoin saint Ronan (1). Alors, soit question religieuse, soit antagonisme de races (2), son trône se trouva menacé.

Or, vers l'an 486, la renommée des miracles de saint Guénolé était parvenue jusqu'aux confins des Romanis, aussi loin, ou plus loin que les limites même du royaume de Gradlon. — « Toute la Bretagne, en long et en large, célébrait le « nom et les mérites de saint Guénolé. De partout l'on accou- « rait pour contempler son image, et l'on se disait : — Ce « n'est pas un moine, mais un ange descendu parmi les « hommes » (3). —

(1) *Vie de saint Ronan.*

(2) Gradlon était originaire du Nord-Est de la Bretagne insulaire, des abords de la Tyne et du mur de Sévère ; un grand nombre de Plous, au contraire venaient du Sud-Ouest, de la Cambrie principalement, peut-être aussi d'Irlande.

(3) *Cart.* p. 77.

Ce mouvement de la foule fit trembler Gradlon, qui, par politique, voulut corrompre ou s'attacher Guénolé. Dans son esprit, c'était chose facile : — « Guénolé, ébloui devant la « magnificence royale se laisserait gagner par des présents ». La présomption de Gradlon était grande.

Saint Idunet ménagea-t-il une entrevue entre Gradlon et Guénolé? Les chartes II et III permettent de le supposer (1).

Cette entrevue eut lieu à Poulcarvan.

Nous voudrions voir, au musée de Quimper, comme pendant au tableau de Luminais, — « Fuite du roi Gradlon » — un autre tableau rappelant cette entrevue, et mettant en scène saint Guénolé dans toute son austérité monacale : le roi avec tout le faste de sa cour, mais en humble suppliant ; Ahès insolente, au milieu de ses courtisans. Avec le peuple à l'arrière-plan, ce tableau donnerait une représentation fidèle des mœurs de la Cornouaille, à la fin du IVe siècle.

M. de La Borderie trouve dans cette scène décrite en vers par Gurdestin, et surtout dans le sermon adressé par saint Guénolé au roi Gradlon, l'origine des pompes de la ville d'Is et de son roi (2).

Il y a mieux dans ce discours qui rappelle celui : — « Vanité des vanités », — adressé par saint Grégoire de Naziance à l'empereur Théodose.

Après avoir rejeté avec mépris les dons que Gradlon voulait lui faire, à lui *personnellement* (3), saint Guénolé dominant de toute sa taille, le roi courbé et tremblant devant lui, s'écria : — « Et toi, pauvre misérable, qui brûles de jouir de « l'or étranger, tu brilles dans ta soie et tà pourpre ornées « de gemmes ; tes entrailles sont remplies de festins magni- « fiques ; ta chair, nourriture des vers, se gonfle à plaisir « d'une graisse ignoble ».

(1) *Cart.* p. 144-146.
(2) *Histoire de Bretagne,* I. p. 323.
(3) *Cart.* p. 78 ; vers 14e.

Puis, cessant le tutoiement, Guénolé lance à Ahès et à ses courtisans, cette apostrophe :

— « Les flûtes, les cithares, les lyres murmurantes sous « l'archet, les tambours retentissent, en stridents accords, « dans *vos* palais ».

Et revenant à Gradlon : — « Dis où sont les rois, autrefois « s'enflant d'orgueil, dans la *forteresse d'en haut ?* Pauvres se « et riches de cette forteresse, où sont-ils maintenant, dis-le ? »

— « Dic ubi sunt reges *alta olim ex arce* tumentes ? » (1)

La politique de Gradlon et les chartes nous indiqueront qu'elle était cette *forteresse d'en haut* qui dominait, du sommet de la falaise, Is, *la forteresse d'en bas.*

La cessation du tutoiement et l'apostrophe indiquent, d'accord avec la légende, Ahès et les désordres de ses palais. Elle était donc présente à l'entrevue de Poulcarvan. Du reste, en petit Charlemagne (2), Gradlon devait toujours se faire accompagner de sa fille.

Or, Ahès était le plus grand obstacle à l'entente entre Gradlon et Guénolé. Car, dès sa fondation, l'approche du monastère de Landévennec était absolument interdite aux femmes. — « Ce lieu, » — dit le Cartulaire, — « avait été « préparé par Dieu pour ses serviteurs » (3).

Le chapitre XVI met donc Ahès en scène, le chapitre XVIII la met en cause.

Ce dernier chapitre (4) a trait à une intervention de saint Rioc entre le roi Gradlon et saint Guénolé. Le bon saint Rioc, parent de Gradlon, était présent à l'entrevue de Poulcarvan.

Par quels motifs saint Rioc détermina-t-il Guénolé à accepter les dons qu'il avait déjà refusés ? De quels argu-

(1) *Cart.* p. 79.

(2) H. Martin. *Histoire de France.* (II, p. 33). Eginhard. *Vita Caroti.* § XIX.

(3) *Cart.* p. 66-68-179-211. — *Histoire de Bretagne,* (I, p. 372).

(4) *Cart.* p. 81.

ments usa-t-il envers Gradlon ? Le Cartulaire ne le dit pas. C'était assez de faire connaître le résultat de cette intervention (1). Le sujet traité était trop scabreux.

D'après cette réserve expresse du Cartulaire, on doit supposer qu'il s'agissait d'Ahès, et que Gradlon finit par consentir à éloigner sa fille de toutes les relations qu'il briguait d'avoir avec saint Guénolé et avec le monastère de Landévennec. Cela ressort implicitement de cette assertion de Gurdestin, disant que, depuis sa fondation, aucune femme n'avait été assez téméraire pour pénétrer même dans les dépendances du monastère (2).

Ahès eut ainsi tous les loisirs pour étendre sur la ville d'Is entière sa conduite coupable, ce qui attira la colère divine.

IX. — LES CHARTES, LEUR VALEUR HISTORIQUE

Quelle est la valeur historique des chartes du Cartulaire (3), et particulièrement des chartes de Gradlon ?

Elles ont été rédigées sur les indications topographiques d'Amalgod et de Uethenoc, deux des vassaux de Landévennec, restés dans le pays, après la destruction du monastère en 914 et l'exode des Moines à Montreuil.

M. de La Borderie (4) a démontré l'aide qu'ils ont apportée, à l'abbé Jean, revenu en Bretagne, pour connaître la situation du pays ; puis leurs rôles dans la défaite des Normands, par Alain Barbetorte. Ils figurent aussi comme témoins, à

(1) *Cart.* p. 113.
(2) *Cart.* p. 66.
(3) Beaucoup de chartes, par leur libellé même, indiquent des faits passés bien antérieurement. (Hæc memoria retinet quod.... Hæ litteræ narrant.... iterum....)
(4) H. Bret. — II, p. 386.

la donation de ce prince à l'Abbaye de Landévennec, en 945 (1).

Amalgod, (a — Malgod ; d = z.), ou Malcoz, est un nom de famille répandu à Douarnenez et dans les paroisses qui bordent la baie, à l'Est et au Nord.

Les Uethenoc, ou Guézennec, de Cléden, sont connus, de date immémoriale, pour avoir été les tenanciers de Landévennec, au village de Théolen. Des actes, que nous avons vus, disent que, ce village payait la dîme à la douzième gerbe. Un fils de Uethenoc, désigné du nom latinisé de Sylvester (2) est l'auteur de la donation de Penkarn en la *terre sainte, douar santel* de Cléden (3). Une tradition de Cléden est aussi très formelle : — « Les Guézennec de la Terre-Sainte viennent de Théolen », dit-elle.

C'est sur les renseignements donnés par Amalgod et Uethenoc, que Landévennec pût récupérer ses biens provenant d'anciennes donations et, un demi-siècle plus tard, faire rédiger les chartes apocryphes que donne le Cartulaire.

A propos de ces chartes, il y a lieu de remarquer que les désignations topographiques et administratives sont de la fin du xe siècle (4). Par conséquent, elles ne donnent qu'une idée imparfaite des anciennes donations, par exemple, de celles du temps de Gradlon. Ces désignations n'existaient pas à la fin du ve siècle. Gurdestin, dans la vie de Saint Guénolé n'en cite aucune ; il emploie toujours le mot vague, *locus,* comme expression géographique.

(1) Chartes XXV, p. 156.
(2) Chartes LIII, p. 172.
(3) Bulletin Société Archéol. — *Les immigrations bretonnes, insulaires du Cap-Sizun.*
(4) « Les vies des Saints sont précieuses par l'expression des opinions et par le détail des mœurs, mais suspectes et controuvées, quant aux faits contemporains. Ce sont de pâles flambeaux qui jettent à peine, çà et là, quelques lueurs dans la nuit profonde ». — (H. Martin, *Hist. de France,* I, p. 101).

Autre remarque : les chartes du Cartulaire signalent les biens existant au xe siècle et seuls récupérés. Elles ne tiennent point compte des territoires disparus dans la catastrophe de la ville d'Is, ni des corrosions des rivages, par l'action de la mer, durant les quatre siècles et demi qui ont suivi la catastrophe.

Mais tout informes et incomplètes que sont ces chartes, on en peut déduire des renseignements historiques que la tradition à transmis au Xe siècle, entre autres l'emplacement de la ville d'Is.

X. — EMPLACEMENT DE LA VILLE D'IS D'APRÈS LES CHARTES

Après l'entrevue de Poulcarvan, le trône de Gradlon se trouva raffermi (1). Il continua son règne avec douceur et justice, conseillé par saint Guénolé qui le visitait fréquemment.

Toute la politique de Gradlon se résume à attirer saint Guénolé en la ville d'Is. Les chartes le démontrent.

La charte IIIe le pose comme roi des Bretons, par la seule grâce de Dieu, et indépendant des Francs. Gradlon a eu des relations avec Clovis ; mais il ne reconnait pas la suzeraineté du roi de France qui avait hérité des droits gallo-romains sur toute la Gaule, par le fait même de son baptême.

Elle exprime encore le désir, depuis longtemps conçu, de Gradlon de connaître Guénolé ; puis la déférence que le roi lui a témoignée, en allant à sa rencontre, à Poulcarvan. Toutes ces circonstances devaient mettre le saint en confiance près du roi souverain Gradlon.

(1) Cart. pp. 81 et 133.

Cette charte IIIe indique aussi que les donations, qu'il va faire, de partie de son propre héritage, sont à l'intention d'obtenir les prières de saint Guénolé pour son âme et celles de ses parents vivants, défunts et *à venir*. Cette dernière expression indique l'espoir de Gradlon de voir sa race se perpétuer par ses enfants Ahès et Romélius.

La charte IVe, en commémoration de l'entrevue de Poulcarvan, fait, devant de nombreux témoins Cornouaillais, nobles et fidèles, donation, en la trêve de Poulcarvan, de XIV métairies.

Les chartes suivantes ont trait à des concessions faites :

1° Aux abords de la résidence royale, pour y entretenir des relations suivies avec saint Guénolé ;

2° Aux environs du monastère, pour agrandir ses dépendances ;

3° De biens ruraux, pour arrenter Landévennec.

A remarquer, que dans plusieurs donations figurent, à la fois, des biens dans la presqu'île de Crozon, voisine du monastère, et dans le Cap-Sizun.

Que conclure de cette dernière particularité ? sinon que *le Cap-Sizun était attenant à la résidence de Gradlon, à la ville d'Is.*

L'analyse des chartes le prouve.

Charte V. — Elle fait donation de l'île qui est appelée Ile Seidhun, avec tout ce qui dépend d'elle.

C'était un reste de la Bretagne marécageuse qui a diminué peu à peu jusqu'à devenir l'île de Sein actuelle. Elle a pris nom des sept courants de fond qui portaient de terre vers le large, à l'opposé des courants de surface qui portent du large vers la terre. Ces courants ont le nom de *Sun* (prononcer : Sûne). Des sept qui entouraient l'île au xe siècle, l'île de Sein n'en possède plus que quatre.

La charte aurait pu donner les noms des dépendances

de cette île : Guivian ; Guiveur ; Bre-arog ; Is-audy ; Douarmeurus ; Guelvan, etc., etc., qui ont aussi disparu.

Charte VII. — Cette charte donne la trève de *Clecher*, XIII villes, tout le plou d'*Arcol*, d'une mer à l'autre, et tout le plou de *Telchruc*.

Clecher, c'est *Kergléguer*, du Vallon des Saints, qui payait aussi la dîme à Landévennec, et où se trouve le Castellic attribué à Gradlon (1).

Pour Arcol, le père Albert Le Grand (2) donne un troisième repère : le château de Tévennec. Arcol de Gradlon ne serait donc pas la paroisse de la presqu'île de Crozon, mais bien *Liord-Argol*, au Sud de l'île de Sein, entre les deux mers ainsi désignées à l'île : mer droite, ou baie d'Audierne ; mer gauche, ou baie de Douarnenez, à l'entrée de laquelle se trouve l'ilot du To-Venoc, ou Tévennec.

Cette charte est complétée par la charte IX, où se trouvent : *Les-Cletin*, ou Lescléden, près de Kergléguer ; *Tref-pul-Dengel*, ou Poul-Denver, à l'île de Sein ; *Ros-Tuder*, au haut du Vallon des Saints, près de Trévern, en Goulien.

La paroisse de Plogoff possède aussi, au versant Sud du Vallon des Saints, un *lec'h* et une fontaine, près desquels la tradition place une chapelle au vocable de saint Guénolé, aux dépendances du village de Laoual (3).

Toutes les donations de Gradlon sont ainsi groupées à l'entrée Sud de la baie de Douarnenez, à l'île de Sein et surtout à l'extrémité Ouest de la paroisse de Cléden, sur le plateau qui borde et domine la baie des Trépassés. Au point culminant de ce plateau, se trouve l'occupation gallo-romaine de Troguer, qui a longtemps servi d'amer aux navigateurs. De longue date, les habitants voisins en

(1) Cadastre : C. 690 à 700.
(2) Vie de Saint Guénolé, § IX.
(3) *La Ligue en Bretagne*, p. 9 (en note).

tiraient des matériaux pour leurs constructions et en déblayaient le terrain pour leurs cultures. A la fin du XVIe siècle, ces ruines, en forme de quadrilatère, avaient encore trois toises de hauteur. Vers 1576, le procureur du roi à Quimper, Jacques Mocam, requit défense aux habitants des environs de continuer à les démolir. Vers 1860, un agent-voyer en fit du macadam.

Ces ruines sont celles de la citadelle d'en haut mentionnée par Gurdestin dans le sermon de saint Guénolé au roi Gradlon. Elles dominaient la ville d'Is d'une hauteur de 80 mètres.

XI. — LA VILLE D'IS D'APRÈS LA TRADITION

1° — « La ville d'Is se trouvait à *Is de Menez-Beziou,* « au bas de la *Montagne des tombeaux,* en face de *Ilis-* « *pors-Fall,* (cadastre E, 120) l'église (ou grotte) du *mauvais* « *port,...* là où est actuellement la *Basse-Jaune* ».

Le chanoine Moreau rapporte aussi ce fragment de poésie :

— « Ar roue Glazren zo en Ys bez. »

— « Le roi Gradlon est *au bas du tombeau.* » —

Menez-beziou est au sommet de la montagne du Rohar, qui borde, à l'Est, l'anse de Porz-Théolen.

2°. — « Le raz de Sein n'existait pas, ni la baie des Tré- « passés. Une terre occupait l'espace compris entre la « Basse-Jaune, le To-Venoc, l'Ile-de-Sein, la Pointe-du-Raz. « Cette terre attenait à la Pointe-des-Van et à la côte de « Cléden. L'Ile-de-Sein est ce qui reste de cette terre. »

3°. — « Eno e oa, gad he dek dor,

« Ac eun alfe aour d'ho digor. » — (1)

— « C'est bien sur cette terre disparue qu'était Is, avec « ses dix écluses, une clef d'or pour les ouvrir. » —

(1) Ancienne chanson de la ville d'Is.

Les écluses se trouvaient là où les roches du *Gorlé* prolongent la Pointe du Raz vers l'Ile de Sein.

4°. — « Seiz mantel skarlat a tri-ugent, heb niveri ar re al.
« A teue, oud ar Ger-a-Is, bep sal, d'an oferen da [Laoual. »

— « Soixante-sept manteaux d'écarlate, sans compter les autres, venaient de la ville d'Is, chaque dimanche, à la messe, à Laoual. »

5°. — « Un chemin pavé, bordé d'arbres, conduisait de « la ville d'Is à Laoual. » —

Aucun accore n'indique l'atterrissement de ce chemin, détruit, sans doute, par affaissement du sol, corrosions et éboulis des falaises.

6°. — « Er verven d'an Enez,
« E oa palez ar Brinsez. » — (1)

— « Au Sud-Ouest de l'Ile de Sein était le palais de la princesse Ahès. » —

Vers le Guivian (le petit bourg), à deux ou trois milles en mer, une roche porte encore ce nom.

7° — « C'est aussi, au Sud-Ouest de l'Ile-de-Sein que « se fit la rupture du cordon littoral qui protégeait la Bre- « tagne marécageuse ». —

Bien au-dessous des fondations de la digue, à Liord-Argol et Beg-ar-c'halé, à l'Ile-de-Sein, l'on a trouvé des coffrets avec inhumations, des briques à crochets gallo-romaines, des emplacements de maisons. Preuve d'un affaissement important du littoral en cet endroit.

C'est aussi, en cet endroit, qu'existe le *Sun* le plus violent.

Depuis le Ve siècle, le littoral de l'ancienne Bretagne marécageuse n'a cessé de subir de profondes modifications, par corrosions, affaissements, dénudations par raz-de-marée. Nous citerons seulement ce fait qui nous a été par M. Le Cor-

(1) Ancienne chanson de la ville d'Is.

vaisier, détaché aux travaux maritimes de l'Ile-de-Sein :

— « La pyramide Beautemps-Beaupré, construite pour « signal de mer, au commencement du dernier siècle, a « baissé de 0m 17 par an, depuis dix ans, de 1900 à 1910 ».

L'Ile-de-Sein peut disparaître, la légende d'Is, de Gradlon et d'Ahès se contera toujours.

H. LE CARGUET.

Audierne, 30 Décembre 1919.